

Fabio Scotto

Tesselles

La lumière coule en transparence
parmi les gouttes de pluie
sur les soies de STIJL
peau vécue des tissus
sortis comme par enchantement de la pierre des murs
Sonja Noël parle d'une écurie
première identité de ce lieu
désormais terre pour jeunes talents
Se retourne
une Jeanne D'Arc dans un gilet polaire gris sable
de l'intérieur d'un mannequin elle hurle sa rage
Nous sommes dedans
ce que nous sommes dehors
L'habit absorbe le mouvement de la respiration
notre voix secrète
nos odeurs

*

Le piano au centre
est encore le même
recouvert d'une toile, en léthargie
Les gens s'agglutinent autour des tables
et le jazz palpite
fièvre noire des caisses
alors que l'obscurité tombe dehors
le Café de l'Archiduc est un poumon
dense de fumée grise, de mots lancés
à l'assaut de la lumière
avant que Stan Brenders ne s'asseye au clavier
le jeune distingué chante
Et c'est Unforgettable
en équilibre entre les verres
qui monte, marche après marche
jusqu'aux portes du ciel
la stridulation des balais
par-delà l'escalier

*

Rue Marcq
À l'entrée nous descendons quelques marches
Jusqu'aux tables dressées
Odeur de cuisine et de sueur
Bart en souriant fait des blagues
avec un vieil homme emmitoufflé
Les visages blêmes, les figures creusées
des jeunes autour de la table de billard
Un mot, une douche, un repas chaud
sont la dignité de chacun
c'est pourquoi le Père Daniël se dévoue
ici comme à Puerto
Muserref parle en flamand
d'une Turquie lointaine
disparue derrière les rideaux
Gens qui luttent unis
Contre la faim et la misère
Qui ne craignent pas
qui défigure la vie

*

Toits
un à côté de l'autre
depuis la terrasse du stationnement
hauts et noirs
ou cheminées et terrasses plates
couvertes d'un vert mousse
noirrougevertgrisbrun
Du gratte-ciel de la Philips
Place de Brouckere
une corde de draps blancs
en suspens dans le vent
nœud de pendu

*

Galerie Greta Meert
Rue du Canal
La dame est gentille
elle a étudié l'italien à Viareggio
John Baldessari : photos d'un set hollywoodien
Koen Van den Broeck y peint dessus
à teintes vives
la roue multicolore d'un paon
aiguilles, pinceaux, carotides, intérieurs de bureau
La peinture sur le cliché
Son hyperbole
Son sacrifice
abrupt sur les murs blancs
dans l'après-midi lent
Nulle voix
Fissures sur le carrelage

*

De la rue on ne voit pas
Il faut monter dans l'obscurité
vers l'inconnu
(qui sait quel âge je pouvais bien avoir
si même j'y étais ou si je dormais
étendu sur le pré vert
des Diables de Ken Russell)
La porte s'ouvre
une lumière ténue glisse sur les murs
coulant goutte à goutte
En haut
Thorsten Brinkmann s'arcimbolde¹
en des formes néo-baroques
héraldique de la frise sans-visage
Elisa Platteau vient à ma rencontre dans l'escalier
élégante dans le bleu que le blond ravive
Puis du corail croît sur ses ongles
comme le sourire d'une blessure

*

¹ N.d.T. « S'arcimbolde » est un néologisme formé à partir du nom du peintre maniériste italien Giuseppe Arcimboldo (1527-1593), mondialement connu pour ses portraits allégoriques composés de végétaux ou de minéraux.

La murale de Lucky Lucke
Rue de la Buanderie
Bandit en fuite
Avec l'argent du butin
Les nouveaux immeubles
Treillis de séparation
Vieilles maisons en démolition
Où est le sens
Où est la raison

*

La patte postérieure gauche en l'air
le bâtard pisse sur le pavé
Rue des Chartreux
Zinneke, un parmi nous
Arrivé qui sait d'où
parti qui sait où

*

Institut Pacheco
Noir diadème d'oiseaux
sur les gouttières
Le ciel gris
Nous entrons
Le hall
verrières
La tranquillité féroce du jardin
Une ombre aveugle derrière

*

Photo d'époque :
l'obélisque avec la fontaine
dans la place vide
Aujourd'hui
aux Halles Saint-Géry
l'eau s'écoule de la bouche du lion
tout autour des tables et des bancs
sur un pré artificiel vert
Musique de fond
Peu de gens
lumière qui chute d'en haut
avec la pluie
sur la tête
J'ai mal à la langue
à chaque adverbe
jamais j'aurais dû naître

*

Sculptures d'ordures sur le pavé
L'herbe pousse en touffes entre les pierres
En face on confectionnait des pralines
Rue de la Cigogne
noms aux portes : Kolajaj, De Greef, Becquaert...
Ruelle étroite (mais non sans issue)
Feuillages en saillie
Au détour
dans le silence
la voix de l'amour
L'entends-tu?

*

Cailloux et algues
en transparence
au fond
Îlot du Lion d'or, 1622
ils sortent par bandes du couvent
Le pain et l'eau
De quoi d'autre a-t-on besoin?

Place Sainte-Catherine

Le bassin est vide
Ici où il y avait le canal
le froid fendille le marbre
Plus bas
les chalands glissent à présent
sur les rails du métro
horriés les poissons fuient par les fenêtres
et ce serait comme si
la nuit l'obscurité les poussait
vers la mer avec la main
invisible du vent
sarcophages lents dans le delta du sommeil

L'ange bleu

Elle est ici
tout près de moi
le dos tourné au mur de briques rouges
un chandail noir (blanc sur les épaules)
comme l'ordinateur, qu'elle tient sur ses genoux
Je sais qu'elle ne me voit pas
je peux alors la regarder
seule dans le soir
chercher des mots sur l'écran
où coule la lumière malade des fils
Ses cheveux nattés en tresses
le long cou d'un cygne
dans le brouillard de novembre
Aujourd'hui, jour des Morts
me savoir vivant à deux pas d'elle
dans cette Europe cynique et étrangère
encore toute à faire
au milieu des voix inaudibles des enfants
faisant la fête autour des tables
la voir, blonde catastrophe
telle une plaie dans la nuit
qui salira sa beauté
avec des ongles de brume
sortir à la hâte
son front enveloppé d'un foulard
son regard croise le mien
le temps d'un instant
immobile à présent sur l'empreinte de ses lèvres
sur le bord de sa tasse vide
le siège encore chaud de ses flancs, de sa jupe
la sachant perdue
et pour cela déjà eue
dentelle de Flandre
Rien ne se vit
Tout est à entreprendre

Boulevard de Nieuport

Elles tournent dans l'obscurité
les girouettes sur le canal
papillons légers
suspendus dans le vent
L'eau semble stagner
même si un frisson l'assailit
noire de charbon et de pleurs
Boulevard de Nieuport
les autos filent
à la vitesse de l'éclair
entre les rires des jeunes garçons
à peine sortis des bars
des bouteilles à la main
et sans gants

Au-delà du pont
commence un autre monde
à Molenbeek
les enseignes arabes
les maisons collées les unes aux autres
cannettes, vieux papiers et cellophane
se disputent par terre avec le vent
qui pénètre tes os
comme un couteau
et tu vois l'eau sale
en taches sur le pavé
former de minuscules étangs de sang
entre les marches
Ils sont là mais tu ne les vois pas
derrière les persiennes basses
à dix dans une chambre
fruits que le monde suce et crache
avec les noyaux dans les égouts de l'histoire
que rien ne vide, à laquelle rien n'échappe
le supplice éternel de la roue

Mais j'ai vu le chaland sur l'eau
aller vers la mer au soleil couchant
Des oiseaux l'escortaient en vol
Justice pour tous
Je ne sais dire comment, ni quand

Keita

Tu auras eu froid dans ce navire
en remontant la côte depuis l'Occident
tu l'auras fixée longtemps la mer durant des semaines
telle une plaque de glace
D'un trait Gibraltar te sera apparue
un temple à pic entre les rochers
Puis l'Aquitaine, la Bretagne, la Normandie
balayées par des vents de tempête
t'auront vu passer dans cette cale
où tassés comme du bétail vous étiez plusieurs à dormir
Anvers sera sorti du brouillard
et tu auras entendu les cordages crier à l'accostage
tandis que l'ancre touchait le fond
et toi tu touchais terre bouleversé
les pieds en sang
les lèvres brûlées par la soif

Où étiez-vous pendant qu'ils nous tuaient
en Sierra Leone un par un dans la jungle
les têtes tranchées comme des pastèques sur l'asphalte
elles suintaient des vers sur les feuilles de manioc
quand en brandissant mitrailleuse et machette
les escadrons de la mort passaient
dans des camionnettes entre les cabanes en flammes
Ils les arrachaient aux mères hurlantes
en visant au sein et aux yeux
puis ils les instruisaient pour en faire des soldats-enfants
habitues à l'extermination et à la torture
« Plus tu feras de morts, plus tu auras de drogue »
ainsi la terre buvait le sang à grandes gorgées
lors de leurs incursions dans les villages
Tuer pour ne pas être tué

Keita, ce monceau d'idiomes inconnus
t'aura paru étrange
à l'extérieur du Centre d'Assistance
où tu auras dormi par terre
avant qu'une main ne t'effleure le côté
te disant : « C'est l'heure, allons-y »
le vent qui pénétrait tes os
tandis que tu montais dans le minibus
vers le Petit Château
tu auras revu le visage de ta sœur,
ta mère venir à ta rencontre, belle sur le chemin
parmi les ombres de la savane
tenant un panier sur la tête
(depuis longtemps déjà ton père s'en était allé)
Qui sait si tu auras vu le canal derrière toi
ce 29 juin 2004 alors que tu passais le seuil du château
tu acquiesçais ou niais les premières questions de l'assistant social
qui pour toi remplissait un formulaire avec des croix
Et ta chambrée comment te sera-t-elle apparue
quand tu y es entré la première fois sous le regard sombre des camarades
dans celle qui encore aujourd'hui est ta maison
si tu auras pleuré sous les couvertures dans le noir
alors que quelqu'un ronflait près de toi
et la pluie tombait dru
sur les vitres derrière les grillages

avant que tu ne descendes au matin
chercher le savon et les draps de rechange
d'entre les visages hâves des kurdes, somaliens, roumains, ouzbeks
et tu te seras dit que même cela
si avare de soleil
pouvait être un bon endroit pour vivre :
un toit, un lit, du pain
C'est rien, c'est tout.
Six euros par semaine ce n'est pas beaucoup
mais maintenant tu sais coudre, tu chantes et joues du gogoma
ainsi tu donnes un nom à l'avenir
qui surgit au bout des mains
un sourire éclaire tes yeux
quand je te demande si tu as une fiancée
après un verre Rue Lepage
et les enseignes des commerces sont éteintes
voix privées de sens
étiquettes nues au vent
tandis que je te regarde aller le port de tête altier vers ton sort
laissant derrière toi les vitrines de Dansaert
leurs faibles, vêtements vides
Keita : la nuit, le courage, les pleurs
Keita : la lumière, l'espoir, le chant
Nous sommes serrés l'un contre l'autre
Courant derrière les arbres
Et il devra bien y avoir un temps
qui ne soit plus un temps de mort

Traduit de l'italien par Francis Catalano.

Mes remerciements à Fabio Scotto et à Antonella D'Agostino pour avoir bien voulu relire ou corriger cette traduction.